

Baromètre de la confiance politique - vague 8



Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF est la référence pour mesurer la valeur cardinale de la démocratie : la confiance. Depuis 2009, il dévoile les niveaux de confiance accordée aux acteurs politiques, sociaux et économiques par les Français. Il révèle les degrés de confiance personnelle et interpersonnelle. Il divulgue enfin les perceptions de l'avenir articulées entre optimisme personnel et pessimisme collectif.

Image et confiance dans les candidats

Daniel Boy & Jean Chiche

Dans le climat de défiance à l'égard des politiques qui caractérise le contexte électoral actuel, la question de l'image des candidats trouve une nouvelle actualité. On sait depuis longtemps que l'électeur apprécie à sa manière les qualités des candidats en lice dans une campagne électorale. Et les diverses enquêtes du CEVIPOF ont confirmé, notamment depuis l'élection présidentielle de 2007 que ces éléments subjectifs pesaient un poids considérable dans la décision électorale.

Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF a contribué lors de l'élection présidentielle de 2012 à rendre compte de ce mécanisme. Aujourd'hui, la dernière vague de ce Baromètre permet de réexaminer, à quelques mois de l'élection présidentielle, les relations entre images et confiance.

La date de terrain de cette nouvelle enquête (16 au 30 décembre 2016) n'a pas permis de tester tous les candidats potentiels puisque la primaire de gauche n'avait pas encore eu lieu. Toutefois les éléments d'image concernant une partie de ces personnalités apporte des éléments de réponse à la question du poids des images dans cette nouvelle campagne électorale

// Les traits d'image positifs

Le questionnaire du Baromètre de la confiance politique comprend les éléments d'information suivants :

Pour chacune des phrases suivantes, dites-moi si elle s'applique très bien, assez bien, pas très bien, ou pas bien du tout à Jean-Luc Mélenchon, Manuel Valls, Arnaud Montebourg, Emmanuel Macron, François Bayrou, François Fillon et Marine Le Pen :

- //elle vous inquiète (pour rendre les données plus cohérentes, c'est à dire orientées toutes dans un sens positif, nous avons considéré les pourcentages de personnes qui ne se déclarent pas inquiétées par le candidat)
- //elle a l'étoffe d'un président de la République
- //elle comprend les problèmes des gens comme vous
- //elle est à la hauteur pour gérer la crise économique

	J.L. Mélenchon	A. Montebourg	M. Valls	E. Macron	F. Bayrou	F. Fillon	M. Le Pen
//elle ne vous inquiète pas	49	57	46	55	61	49	41
//elle a l'étoffe d'un président de la République	19	31	28	39	33	46	33
//elle comprend les problèmes des gens comme vous	33	26	22	34	22	39	29
//elle est à la hauteur pour gérer la crise économique	19	21	20	30	21	28	26

Parmi les candidats de gauche on observe qu'Emmanuel Macron domine les autres personnalités avec trois traits de caractère positifs (il a l'étoffe d'un candidat, est à la hauteur pour gérer la crise et comprend les problèmes des gens). Il n'est légèrement surpassé que sur un critère par Arnaud Montebourg (n'inquiète pas).

Jean-Luc Mélenchon bénéficie d'une qualité de proximité (il est proche des gens) mais manque de stature présidentielle, et n'est guère crédible pour gérer la crise économique. Manuel Valls quant à lui bénéficie d'une image de président potentiel et semble capable de gérer la crise cependant il n'est guère perçu comme "proche des gens" et génère plus d'inquiétudes que d'autres. Enfin Arnaud Montebourg ne se singularise que par la qualité de n'être "pas inquiétant" mais obtient de faibles résultats sur les autres critères.

Parmi les candidats de droite et du centre, deux candidats dominant d'assez loin : François Fillon et Emmanuel Macron. Le premier l'emporte en stature présidentielle (46 % de réponses "il a l'étoffe d'un président) mais génère plus d'inquiétudes que le second. François Bayrou, de son côté, brille moins par ses qualités que par le fait qu'il ne génère guère d'inquiétudes. A l'inverse, Marine Le Pen demeure une candidate "inquiétante" et ne paraît guère présidentiable même si sa capacité à "comprendre les problèmes des gens" est relativement élevée.

Pour résumer ce bilan d'images et rendre plus aisée la comparaison entre l'ensemble des candidats on a comptabilisé dans un tableau les pourcentages d'images positives par candidat ainsi que le total des pourcentages "au moins deux images positives".

	J.L. Mélenchon	A. Montebourg	M. Valls	E. Macron	F. Bayrou	F. Fillon	M. Le Pen
Aucune image positive	37	32	40	30	29	31	43
Une image positive	33	38	29	27	37	27	24
Deux images positives	11	11	8	12	13	11	7
Trois images positives	10	9	13	15	11	14	12
Quatre images positives	9	10	10	16	10	18	14
Total	100	100	100	100	100	100	100
Au moins deux images positives	30	30	31	43	34	43	32

Cette synthèse fait apparaître deux traits saillants : d'une part la domination de deux candidats, Emmanuel Macron et François Fillon, qui se lit à leurs pourcentages nettement plus élevés dans la catégorie "au moins deux images positives" soit 43 %, quand les autres candidats dépassent de peu les 30 % sur ce même critère. D'autre part la relative vulnérabilité de trois candidats qui cumulent des pourcentages plus élevés de la catégorie "aucune image positive" (soit Marine Le Pen, 43 %, Manuel Valls, 40 %, et Jean-Luc Mélenchon, 37%).

L'image des candidats est-elle liée aux positionnements politiques des électeurs ? Pour le savoir nous avons dressé un tableau qui met en relation ces deux éléments, soit d'une part les pourcentages d'images positives (au moins deux) et de l'autre la position des répondants sur une échelle Gauche /Droite.

	J.L. Mélenchon	A. Montebourg	M. Valls	E. Macron	F. Bayrou	F. Fillon	M. Le Pen
Très à gauche	79	66	30	22	34	16	15
A gauche	46	44	53	46	44	22	9
Au centre	29	33	42	67	63	60	18
A droite	14	20	26	51	24	78	38
Très à droite	20	18	17	30	23	47	90
Ni à gauche ni à droite	30	26	22	33	29	32	38
NSP	20	27	21	35	28	30	33

Les résultats font apparaître des liens très étroits entre ces deux éléments : Les personnes qui se disent "très à gauche" attribuent un maximum de traits positifs à Mélenchon et Montebourg. Celles qui se situent "à gauche" valorisent bien davantage les qualités de Manuel Valls. Emmanuel Macron bénéficie quant à lui de plus de traits positifs à la fois "au centre" (67%) "à droite" (51%) et "à gauche" (46%). François Bayrou ne bénéficie guère que des répondants qui se situent "au centre" tandis que François Fillon dispose d'images positives à la fois "au centre" (60%) et "à droite" (78%). Marine Le Pen enfin trouve ses meilleurs soutiens "très à droite" (90%).

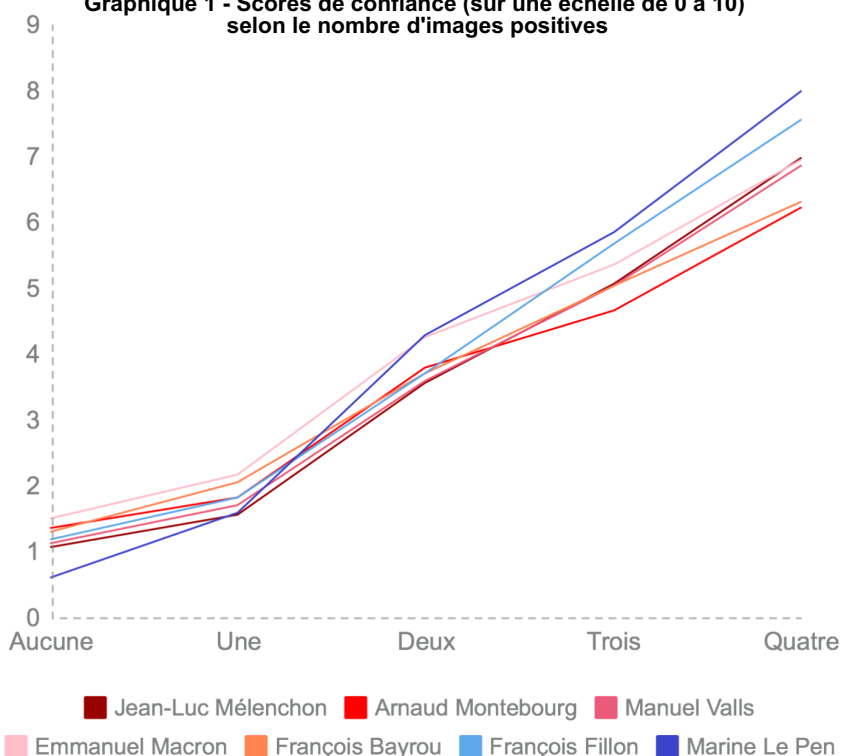
II/ Images et confiance

Les traits d'images dont bénéficient les candidats sont-ils en relation avec le degré de confiance qu'ils inspirent aux électeurs ? Pour le vérifier on a utilisé les scores de confiance des candidats mesurés par la question : "Quand vous pensez à chacune des personnalités suivantes, êtes-vous plutôt défiant ou plutôt confiant vis-à-vis de lui/d'elle ?" (Notes de 0 à 10) et mis en relation cette mesure avec le nombre d'images positives propre à chaque candidat.

Le graphique résultant fait apparaître des relations quasi linéaires très significatives selon la règle suivante : plus on attribue des qualités à un candidat plus on a confiance en lui.

Pourtant si cette règle vaut pour tous elle s'avère encore plus efficace dans le cas de Marine Le Pen et de François Fillon : dans le premier cas l'attribution de quatre qualités génère des taux de confiance respectivement de 8,0 et 7,5. En revanche un même nombre d'images positives génère des taux de confiance inférieurs dans le cas d'Arnaud Montebourg (6,2) ou de François Bayrou (6,3).

Graphique 1 - Scores de confiance (sur une échelle de 0 à 10) selon le nombre d'images positives



Au cours des élections présidentielle de 2007 et de 2012, on avait constaté que certaines qualités attribuées ou non aux candidats expliquaient pour beaucoup la décision des électeurs en leur faveur. Dans certains cas, le poids des qualités attribuées à un candidat pesait plus lourd que son programme, les enjeux du moment ou le positionnement politique de l'électeur. Durant la campagne électorale qui va débiter, les candidats qui concourront dévoileront leur programme et les mesures qu'ils préconisent. Les Français pourront juger et prendront leur décision en connaissance de cause.

Si il a bien aujourd'hui une tendance à "sortir les sortants" comme l'ont confirmé, les deux primaires, les personnalités, qui semblent nouvelles, comme Emmanuel Macron ou Benoît Hamon devront se construire des images de présidentiables pour affronter François Fillon, Jean-Luc Mélenchon ou Marine Le Pen déjà bien établis sur la scène politique nationale. A partir de ces images positives pourra se construire un lien de confiance et cette conjonction se concrétisera alors en votes. Dans cette épreuve Emmanuel Macron, en marche depuis plusieurs mois, a peut-être une longueur d'avance sur ses concurrents de gauche et du centre, mais pas sur François Fillon dont le lien images positives / confiance est déjà établi et pas non plus sur Marine Le Pen dont l'électorat demeure extrêmement fidèle.

L'auteur

Daniel Boy & Jean Chiche
 daniel.boy@sciencespo.fr
 jean.chiche@sciencespo.fr



www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/

www.cevipof.com



@CEVIPOF



fb.com/ComCevipof/

Edition

Madani Cheurfa
 Odile Gaultier-Voituriez